

LA PETITE RENARDE RUSÉE DE JANÁČEK ONIRIQUE DE LOUISE MOATY ET LAURENT CUNIOT par Bruno Serrou



Nanterre, Maison de la musique. Vendredi 15 janvier 2016

La production nouvelle proposée par l'ARCAL du chef-d'œuvre panthéiste de Janáček *La petite renarde rusée*, s'impose comme un véritable enchantement, grâce à une jeune et homogène distribution.

La petite renarde rusée de Leoš Janáček est un pur chef-d'œuvre. Créé en 1924, cet opéra en trois actes est pourtant fort rare en France. Il a notamment fallu attendre 2008 pour qu'il entre enfin au répertoire de l'Opéra de Paris - il est vrai que ce n'est qu'en 1980 qu'apparut un premier ouvrage lyrique du compositeur morave, *Jenůfa*, donné dans une adaptation en français, trahissant ainsi l'essence-même de cette musique précisément écrite sur la métrique de la langue morave. *La petite renarde rusée* est sans doute de l'ouvrage scénique le plus panthéiste de l'histoire de la musique, avec les seuls équivalents symphoniques que sont les *Sixième Symphonie* de Beethoven et *Troisième* de Mahler. Cet opéra met en effet en scène insectes, mammifères et humains dans un même univers, souvent cruel puisqu'il s'agit de la forêt et ses habitants. Janáček a lui-même adapté son livret de la nouvelle du poète morave Rudolf Těsnohlídek (1882-1928) publiée dans le quotidien pragoise *Lidové Noviny*. Mais, au lieu du joyeux optimisme de la nouvelle originelle, Janáček choisit la fin tragique de la petite renarde, ce qui lui permet de conclure sur l'évocation de la mort régénératrice conduisant à la pérennité de la vie.

Pour résumer l'intrigue, un garde-chasse capture une renarde pour en faire l'un de ses animaux domestiques. Mais la petite renarde ne tarde pas à s'enfuir. Libre, elle court dans les bois, lutine et s'éprend d'un renard dont elle devient la compagne. Ils ont tous deux une descendance impressionnante de renardeaux. Un jour, narguant un

<http://brunoserrou.blogspot.fr/2016/01/la-petite-renarde-rusee-de-janacek.html>



chasseur, elle tombe sous ses balles. Mais l'une de ses filles va prendre sa relève, et perpétuer ainsi le cycle de l'éternel renouveau de la vie.

Ce livret enchanteur où humains, animaux et insectes se côtoient, source d'une musique inouïe et singulièrement virtuose, où l'orchestre tient le rôle central, inspire à Louise Moaty une mise en scène délicieuse de charme, d'onirisme et de fraîcheur. Reprenant le concept de Perrick Sorin pour *La pietra del paragone* de Rossini au Châtelet en 2007 puis pour *La belle Hélène* d'Offenbach en juin dernier en ce même Châtelet, Moaty s'appuie sur un tableau-décor évoluant à vue d'Adeline Caron et Marie Hervé, également auteurs des costumes années 1950, un tableau inspiré de l'art naïf posé à la verticale en fond de scène dans lequel s'incrustent les chanteurs qui s'expriment sur un plateau quasi nu. Autre usage devenu trop systématique, la salle où solistes et choristes se dispersent dans le public. Mais la direction d'acteur est réglée au cordeau, et les chanteurs, qui s'expriment en morave, s'engagent avec entrain dans la féerie qui émane de cette production.

Une jeune distribution de grande qualité, où chacun des quinze chanteurs tient sa place avec un naturel confondant dans une vingtaine de rôles, à commencer par l'excellent baryton Philippe-Nicolas Martin en garde-chasse d'une grande humanité, et la fringante Noriko Urata, malicieuse renarde et son bienveillant compagnon Caroline Meng, qui campe deux autres rôles (grillon et animal de basse-cour). La réduction orchestrale réalisée par Jonathan Dove - auteur de *Ring Saga* d'après le *Ring* de Richard Wagner - est une grande réussite, mettant en évidence les forces vives de la partition de Janáček. Elle est remarquablement servie par l'Ensemble TM+ dirigé avec brio par son directeur musical, Laurent Cuniot.